

C'est comme membre de la Fabrique de Montréal que j'entends en ce moment, non pas de réfuter les mensonges et les calomnies dont ces gens se sont rendus coupables ; je n'en ai pas le loisir ; et je ne puis les suivre dans la fange. D'ailleurs vous saurez bien en faire justice vous-mêmes. Je ne veux que vous éclaircir sur vos véritables intérêts relativement à la vente des Bancs de l'Eglise Paroissiale, qui aura lieu Dimanche prochain le 21 de ce mois ; et qui a donné occasion aux machinations, au moyen desquels on veut aujourd'hui agiter la paroisse, et en troubler l'harmonie.

Vous savez, Messieurs, que notre Eglise à coûté beaucoup. Elle n'a pas coûté moins de Soixante Mille Louis. Vous savez que la Paroisse n'avait d'autres moyens pour bâtir ce noble édifice, qu'une souscription généreuse des paroissiens, au montant de Dix Mille Louis : et qu'elle comptait sur le revenu annuel des Bancs, pour le remboursement des sommes à emprunter, et pour le paiement des intérêts : le casuel suffisant, à peu-près, aux dispenses courantes. Vous savez de plus que les Tours ne sont point achevées. Que la Terrasse autour de l'Eglise n'est pas même commencée ; qu'il faut un Mur avec Grillage audevant de l'Eglise ; qu'ils nous faudrait un Jeu complet de Cloches ; un Orgue qui correspondit à la majesté du Temple ; du Linge, des Ornaments, etc. etc. Vous savez tout cela, dis-je, et pourriez-vous blâmer vos marguilliers de ce qu'ils adoptent les mesures les plus propres à procurer à la Fabrique les moyens d'acquitter aussitôt que possible la dette contractée, et subvenir aux autres dépenses que je viens d'énumérer ? En supposant que par la vente des Bancs, pour un tems limité, au lieu de les vendre pour la vie des adjudicataires, vous payeriez une tant soit peu plus forte rente annuelle, ne serais-ce pas un moyen bien doux de contribuer à former les fonds nécessaires aux besoins que je viens d'indiquer ? Et est ce que vous ne vous y préferiez pas avec plaisir ?

On vous dit que la chose est illégale ; mais l'opinion des plus habiles Jurisconsultes prise, lors de la première vente des Bancs et depuis ne vaut-elle pas les clameurs de quelques écrivailleurs de gazettes, et les crailleries de quelques boute-feux ? Permettez-moi de le demander : les Marguilliers ont-ils un intérêt distinct, différent du vôtre ? ne sont-ils pas sur le même pied ? Si c'est no avantage pour vous d'avoir des Baux à vie, de ne point passer de Contrats ; n'est-ce pas aussi leur avantage à eux ? Certainement, me reprendrez vous. Et bien ! comment est-il possible pour des gens de bon sens de supposer pour un instant que les Marguilliers voulussent faire des règlements, ou adopter des mesures qui ne seraient pas pour l'avantage de tous, puisque leur intérêt est le même que le vôtre ? La chose saute aux yeux. Il n'y a personne parmi vous assez simple pour croire ce que disait hier un de nos savants de rue, que les coffres de la Fabrique regorgeaient d'or et d'argent ! (et sans doute par suite que les Marguilliers se l'appropriaient !!) De telle sottises sont sans doute pitoyables, et vous en rirez ; mais la méchanceté en est frappante. Beaucoup d'entre vous ont eu connaissance des abus criants qui ont résulté des Baux à vie. La vente avait-elle lieu lorsqu'il y avait de la compétition, les adjudicataires remettaient bientôt leurs Bancs sous divers prétextes, dans la vue de les racheter à plus bas prix, à une vente subséquente, qu'ils rendaient nécessaire. *Et j'accuse hautement de ce manège un des plus zélés et animés partisans actuels des Baux à vie, dont je donnerai le nom quand on voudra.* La vente au contraire avait-elle lieu par un jour de mauvais temps, où il ne se trouvait que peu d'onchérisseurs à la porte de l'Eglise, on gardait alors les Bancs ; on en faisait un objet de spéculation ! J'ai moi-même pendant bien des années payé quarante piastres par an pour l'usage d'un Banc qui n'en donnait pas deux à la Fabrique. Il n'y avait point de réciprocité ; on obligeait la Fabrique à reprendre les Bancs lors qu'on les croyait chers, et elle ne pouvait les reprendre, tout évident qu'il fût, qu'on en faisait un mauvais usage.